

Des prénoms à la mode en Turquie

Baptiste Coulmont et Elifsu Sabuncu

23 septembre 2011

L'INSEE turc [le textitTurkish Statistical Institute] met à disposition deux fichiers donnant le rang des 100 premiers prénoms, depuis 1950¹.

Stabilité et abandons

Certains prénoms connaissent une belle longévité : Zeynep, prénom féminin, est dans le "top 10" de 1950 à 2010 ; Mehmet, prénom masculin, est presque constamment le prénom le plus donné. On le voit assez facilement dans le graphique suivant, qui donne le rang de quatre prénoms masculins et quatre prénoms féminins depuis 1950 en Turquie.

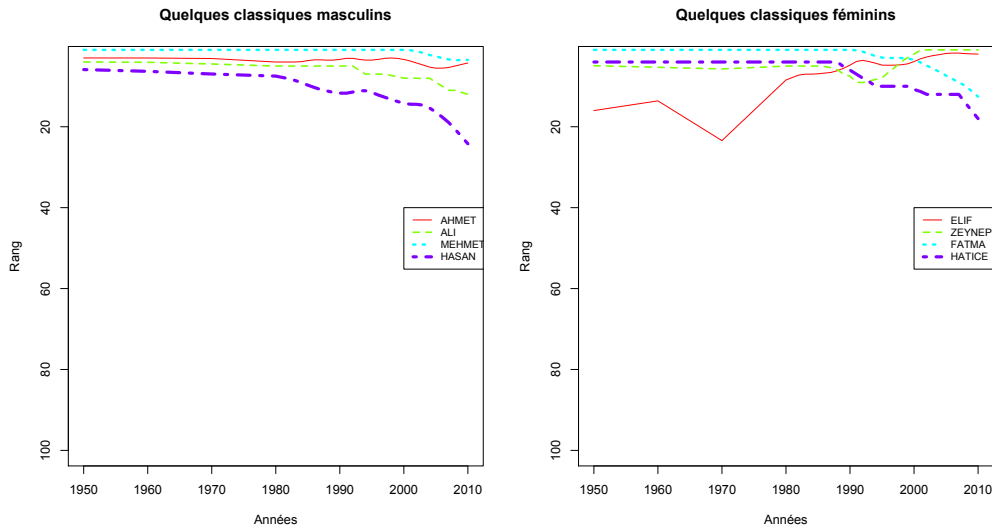


FIG. 1 – Des prénoms classiques

¹Ces données ne représentent pas directement les naissances, mais les personnes nées une année donnée, et encore vivantes vers 2009. Nous allons faire ici comme si ces données étaient assez fidèles aux naissances.

Mais cette image de grande stabilité est trompeuse. On voit déjà que Elif, prénom féminin, connaît un succès grandissant, et que Hasan, prénom classique, a tendance être de moins en moins donné (relativement aux autres). Et l'on pourrait tout aussi bien, comme nous le faisons dans le graphique suivant, insister sur les abandons. Certains prénoms, très populaires dans les années 1950, quittent le palmarès, abandonnés par les parents, qui ne nomment plus leur fille, ni leur garçon, ainsi. Ainsi Serife disparaît du

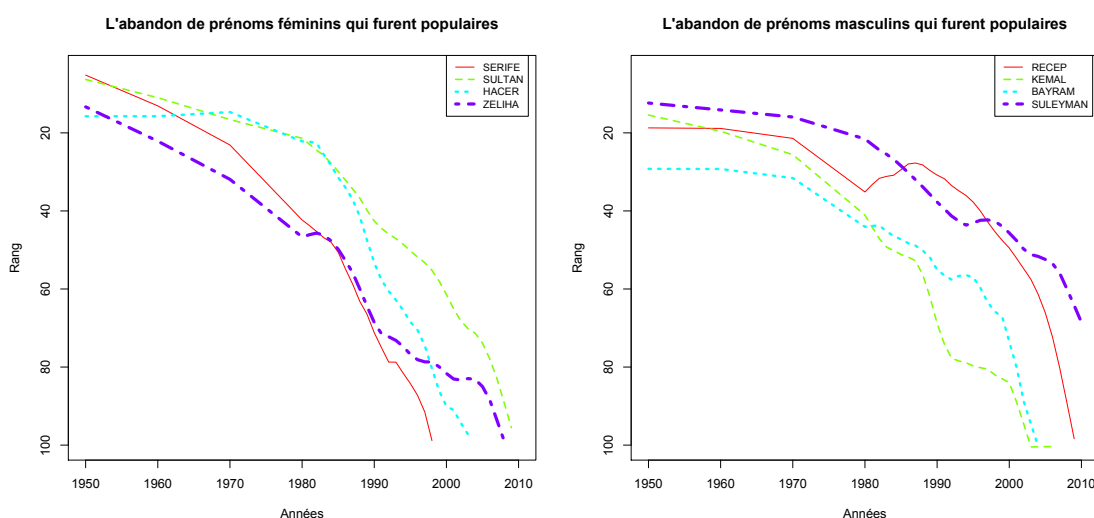


FIG. 2 – Des abandons

”top 100” avant 2000, et Bayram, prénom masculin, un peu après 2000. Visiblement, tous les grands-pères et toutes les grands-mères n’arrivent pas à transmettre leurs prénoms. En Turquie comme en France, les prénoms des vieux ne sont plus toujours les prénoms des plus jeunes.

Sous la stabilité, de nombreux mouvements

Les abandons (c’est à dire des prénoms qui passent sous la barre du 100e rang) sont très fréquents. Pour les filles : seuls 12 prénoms dans le ”top 100” de 1950 sont encore présents dans le ”top 100” en 2010 : Zeynep, Elif, Zehra, Fatma, Meryem, Ayşe, Medine, Hatice, Rabia, Emine, Melek, Esma. Les 88 autres prénoms de 2010 sont des prénoms ”neufs” (ou peut-être, comme en France, d’anciens prénoms revenus au goût du jour²). Il en va de même pour les garçons, même si les changements sont un peu moins rapides (En 2010, il reste encore 29 prénoms présents en 1950, Yusuf, Mustafa,

²Mais pour le savoir, il faudrait disposer de données remontant aux siècles précédents. Les spécialistes d’histoire turque nous renseigneront en commentaire.

Mehmet, Ahmet, Ömer, Ali, Ibrahim, Hüseyin, Hasan, Ismail, Hamza, Abdullah, Ramazan, Murat, Mehmet-Ali, Salih, Yakup, Osman, Kadir, Bilal, Halil, Mehmet-Emin, Abdülkadir, Halil-Ibrahim, Süleyman, Musa, Adem, Mahmut et Isa). Cette première différence entre garçons et filles est importante : en Turquie, tout comme dans les autres pays européens pour lesquels l'on dispose de données, les prénoms des filles se renouvellent plus vite que les prénoms des garçons. Les parents turcs en Turquie, aussi bien que ceux nés en Turquie mais immigrés en Allemagne ou en France, se permettent de donner aux filles des prénoms ayant une "carrière culturelle" plus courte que celle des prénoms masculins. Il y a plus d'inertie associée aux prénoms donnés aux garçons.

Si des prénoms disparaissent, il faut bien que d'autres les remplacent. Et ils ne sont pas remplacés par des prénoms aussi "classiques". Les Turcs ont bien l'équivalent de nos "Martine" (1950-1960), "Aurélien" (1980-1990) ou "Manon" (1990-2000), prénoms générationnels qui connaissent un engouement très rapidement suivi par un désintérêt. Le graphique montre bien le

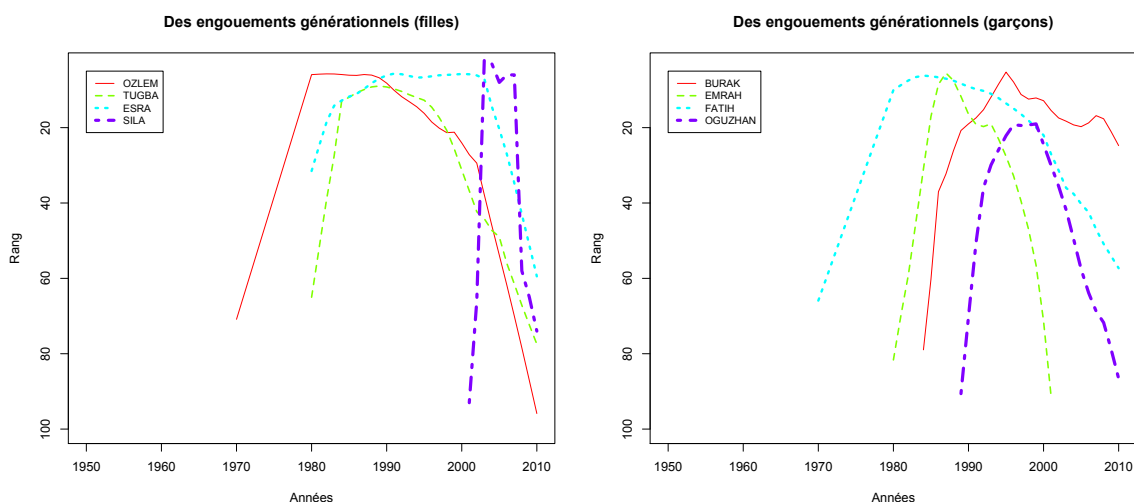


FIG. 3 – Des engouements

succès éphémère de quelques prénoms : Tuğba pour les filles, ou Emrah pour les garçons ne restent pas longtemps au sommet du classement. Un prénom comme Sila semble arriver de nulle part et disparaître aussi vite : il semble lié à la diffusion d'une série de télévision du même titre, dans laquelle une pauvre fille est recueillie par une famille riche d'Istanbul³.

Certains prénoms, qui se trouvent dans le "top 10" en 2009, n'ont que quelques années de popularité réelle : Ecrin (qui viendrait de l'arabe, et qui

³<http://fr.wikipedia.org/wiki/Sila>

se prononce “edjrine”), Irem, Merve, Yağmur, Eylül et Nisanur pour les filles, Yiğit ou Arda pour les garçons.

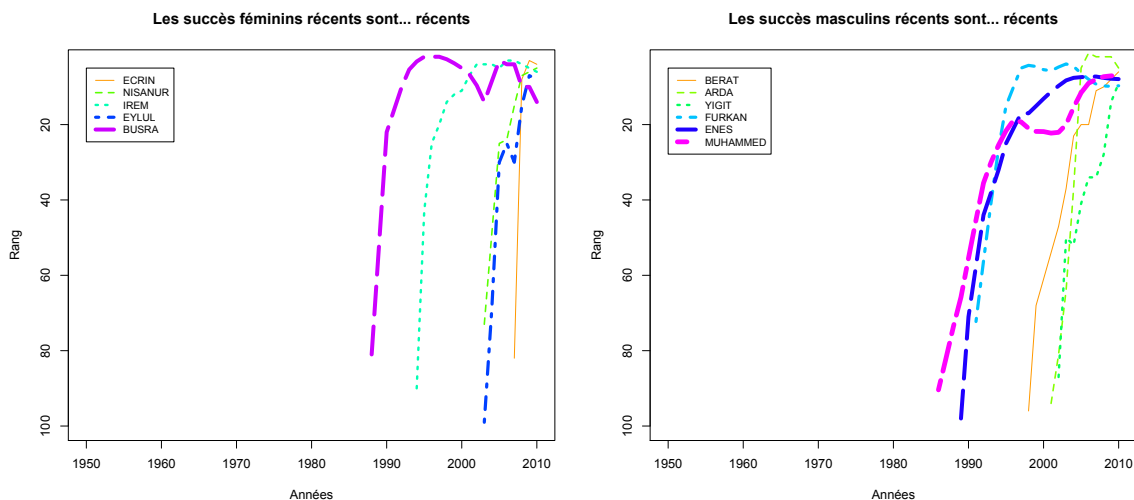


FIG. 4 – Des succès récents

De la mode, donc !

Le cas turc est intéressant. L'étude des variations temporelles de la popularité des prénoms s'est appuyée sur les exemples de pays comme les Etats-Unis, la France, les Pays-Bas... pour lesquels un état civil ancien permettait de repérer des phénomènes de mode. Rares sont les travaux à avoir essayé d'observer les mêmes phénomènes dans des pays, disons "extérieurs au G7". Dans les études portant sur les conséquences de la migration sur le choix des prénoms, il est parfois écrit que les prénoms des immigrés et de leurs enfants sont "traditionnels", comme si, dans "leurs pays", il n'y avait que "tradition".

This corresponds to the results of Lieberson (2000), and Sue and Telles (2007), who have reported a higher use of more traditional (ethnic) first names for boys than for girls in Mexican-American families. This gender difference in naming is not easy to interpret. One possibility is that parents want traditions to be continued primarily by their male offspring.

Becker, B. [2009], Immigrants' emotional identification with the host society. *Ethnicities*, 9[2], p.200-225.

Oftentimes, ethnic groups voluntarily give up their traditional

first names and adopt names of the dominant ethnic group without state intervention.

Gerhards, J. et Hans, S. [2009], From Hasan to Herbert : Name-Giving Patterns of Immigrant Parents between acculturation and Ethnic Maintenance. *American Journal of Sociology*, 114[4], p.1102-1128.

De ce fait, il est implicitement sous-entendu que les pays à majorité musulmane (ou, plus largement, les pays d’émigration) auraient des ”prénoms traditionnels” (Ali, Mohamed, Fatima...), qui, en plus, seraient hérités de (grand-)père à (petit-)fils. Ces pays ne connaîtraient pas la mode... et le fait de porter des prénoms ressemblant à des prénoms ”musulmans” serait une preuve d’attachement à des ”traditions”.

De rares travaux ont montré que ce n’était pas le cas, la mode n’est pas une spécificité occidentale. Et l’on peut, en cherchant bien, disposer maintenant de données statistiques au niveau national, qui le prouvent.

Peut-on repérer autre chose ?

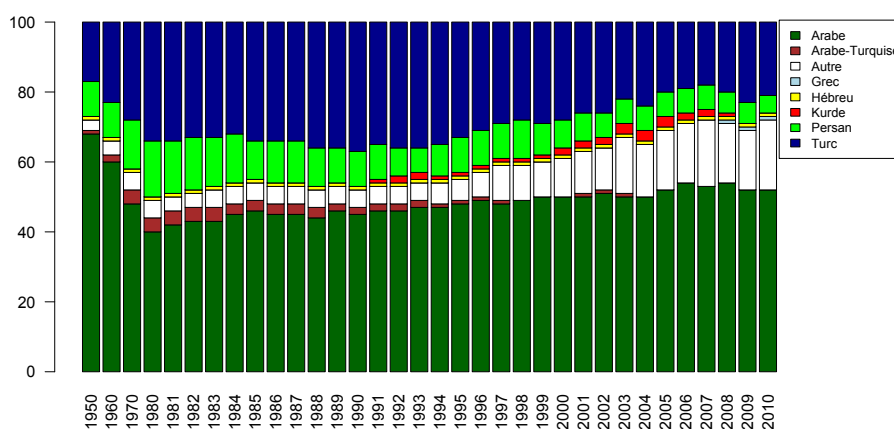


FIG. 5 – L’évolution de quelques types de prénoms

Accessoirement, les données turques permettent d’autres interprétations. Par exemple, le succès récent de Muhammed (que l’on voit dans le graphique précédent), semble remplacer Mehmet. Si l’on fait l’hypothèse que Mehmet, forme turquisée de “Mohamed”, pouvait être lié au nationalisme des parents (préférant des prénoms “turcs” pour leurs enfants), alors on peut supposer

que Muhammed est donné par des parents plus islamistes que nationalistes (ou trouvant désuet le recours à une forme éloignée de l'arabe).

Un premier classement des prénoms origine etymologique ("arabe", "turc", "persan"...) donne des résultats incertains (ci-dessous, pour les prénoms des filles). Les prénoms "turcs" (en bleu) ont tendance à être de moins en moins nombreux dans le "top 100", alors que les prénoms "arabes" se maintiennent. Apparaît très visible, en revanche, l'augmentation du nombre de prénoms "difficiles à classer", prénoms neufs ou sans ancrage.

Sources et bibliographie

Données turques :

http://tuik.gov.tr/PreIstatistikTablo.do?istab_id=1331 #filles
et
http://tuik.gov.tr/PreIstatistikTablo.do?istab_id=1332 #garçons

Aslan, S. [2009], Incoherent State : The Controversy over Kurdish Naming. *European Journal of Turkish Studies*, [10].

Bulliet, R.W. [1978], First Names and Political Change in Modern Turkey. *International Journal of Middle East Studies*, 9[4], p.489-495.

Borrmans, M. [1968], Prénoms arabes et changement social en Tunisie. *IBLA, revue de l'Institut des Belles Lettres Arabes*, 121, p.97-112.